

DESIGN  
GRAPHIQUE & CULTURE  
VISUELLE

# étapes:

248

**Scénariser  
l'espace**

Hannah Waldron

Degrau

Ugo Gattoni

Melbourne

MARS - AVRIL  
2019 / 19,90 €





↳ Cavea, commande du Centre national des arts plastiques, Paris, 2016.

## OLIVIER VADROT

**À** le voir, on se dit qu'il sait tout faire. Encore étudiant à l'école d'architecture de Lyon, Olivier Vadrot se lie d'amitié et de travail avec le metteur en scène Gwenaël Morin, pour lequel il participe à plusieurs spectacles. Cette pratique de théâtre inaugure son parcours «multicarte» d'architecte et de designer. Il a poursuivi en assistant des artistes comme Olivier Mosset, ou l'architecte Shigeru Ban dans ses premiers projets en France. En 1999, il cofonde La Salle de bains, à Lyon, pour laquelle il a produit une quarantaine d'expositions. En 2004, il s'associe au collectif Cocktail designers et sera galeriste pour la galerie Triple V. De 2006 à 2016, il enseigne en école des beaux-arts, à Besançon puis à Lyon. Son séjour à la Villa Médicis en 2012-2013 confirme la place singulière qu'il a toujours occupée, que ce soit pour des collaborations artistiques (avec l'auteure Célia Houdart et le musicien et compositeur Sébastien Roux plus particulièrement), ou pour répondre à des commandes publiques. Une grille, une chaise, un casque audio, un kiosque électronique, des gradins, des tribunes, un kiosque d'accueil et de vente, une girouette, une cage à oiseau, des assises publiques, un théâtre mini... À travers tous ses engagements, Olivier Vadrot reste fidèle à une approche scénographique, que ce soit pour des textes,

des images, du son, de l'espace ou des objets. Projet inaugural avec le *Kiosque électronique* et ses concerts sous casques ou gradins, pour des lectures publiques avec *Circo Minimo*, dispositif de conférences mobiles, ou table multi-usages pour banquet ou marché, tous ses projets donnent forme (très souvent négligée) à des situations collectives et sociales. Ces micro-architectures, souvent démontables et transportables, extensibles parfois, en matériau courant comme le contreplaqué de peuplier, sont des scénographies où l'on écoute un autre. Dans ces dispositifs de diffusion, l'assise, siège, banc ou gradin, occupe une place centrale. Pour autant, Olivier Vadrot ne fait pas de ces constructions «mobilières» nomades et adaptables, sa spécialité. À l'opposé, dans l'espace urbain des rues et des places, il sait implanter de solides objets, à l'instar des théâtres antiques qu'il fréquente assiduellement. Dans tous les cas, l'assise reste un leitmotiv avec lequel il «sculpte» les relations humaines. *Infinite Meeting Line* est un système de grilles modulaire pour l'IUT Montaigne à Bordeaux. La grille contient des fonctions (assises, tablettes, garages à vélos), renflements pour les unes, creux pour les autres, qui déjouent les frontières entre le dedans d'une école et le dehors d'une place publique. Sur le campus des sciences humaines à Aix-en-Provence,

[...] Ses projets donnent forme à des situations collectives et sociales.

*Orchestre* est un alphabet de 26 assises en pierre de lave et en marbre. Disposées en ellipse, ces formes génériques invitent à la pause et à la conversation, sur un parvis se destinait à être rapidement traversé et inoccupé. À Roissy, dans un espace d'accueil pour enfants, *Conversations* est composé de trois éléments en pierre. Le *Trône ventriloque* est une assise double, où deux enfants assis dos à dos sont connectés et peuvent échanger leurs secret par un trou de 5 cm dans la petite niche qui forme le dossier. Le *Cockpit rose* est un cône régulier percé de quatre trous pour murmurer. Enfin, le *Conseil des sièges* est un ensemble de dix tabourets cylindriques de tailles variées disposés en cercle sur un podium circulaire. Bien que massifs, ces blocs aux formes simples et directes laissent apparaître les rapprochements fragiles et intimes avec lesquels les jeux se font et les histoires se racontent. **JQ**

L'HOMME

ORCHESTRE



↙ *Mercato*, projet réalisé dans le cadre de la résidence d'artiste Marseille Provence 2018 au sein de la société Logirem, 2018.

↓ *Conversations*, commande artistique publique pour la Maison de l'Enfance et de la jeunesse de Roissy-en-France, 2018.



**JEANNE QUÉHEILLARD:** Comme designer et architecte, vous avez répondu à de nombreuses commandes pour et dans l'espace public. Comment réagissez-vous à la thématique « scénariser l'espace » ?

**OLIVIER VADROT:** J'y réponds par la scénographie. Scénographier l'espace n'est pas l'organiser. Scénographier renvoie à la scène et non au scénario. C'est avant tout construire un point de vue pour le regard du protagoniste, qu'il soit statique (spectateur) ou mobile (visiteur). Lors de mon séjour à la Villa Médicis, en 2012, j'ai découvert l'ouvrage de l'architecte Auguste Caristie, grand prix de Rome 1813, à qui on doit la restauration du théâtre romain d'Orange. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il a réalisé une quinzaine de relevés métriques de théâtres antiques. Depuis 2016<sup>1</sup>, je poursuis son entreprise avec le projet *Cavea*, aux

*origines de l'audience*. J'applique « cette folie mesureuse » à l'ensemble du bassin méditerranéen, de l'Allemagne à la Tunisie, de l'Espagne à la Jordanie, et bien sûr l'Italie, la Grèce et la Turquie. J'étudie la place du spectateur à partir du gradin, son dimensionnement, sa structure, son ergonomie. Dans le théâtre grec, les spectateurs sont rassemblés en cercles concentriques autour de l'orchestre en contrebas. C'est l'espace central du spectacle, plus que la scène parfois absente. Le plan du théâtre excède le demi-cercle et les spectateurs sont donc placés pour partie en vis-à-vis. La communauté des spectateurs est incluse dans la mise en scène, comme le paysage environnant. On est loin de la frontalité du théâtre moderne.

**JQ:** Quelles sont les règles pour qu'il y ait scénographie ?

**OV:** Il y a scénographie quand il y a transposition d'un regard dans l'espace. J'étais récemment à Carthagène (Espagne), j'ai été frappé par l'intelligence de la restauration menée sur le théâtre romain par l'architecte Rafael Moneo. La première vue qui apparaît, après un long périple souterrain, est tenue dans un cadre. En général, les restitutions archéologiques sont mises en scène à la manière d'un décor. Ici, l'architecte a restauré uniquement les éléments nécessaires à la déambulation du public, escaliers, couloirs, portes et passages. Ce principe, qui consiste à construire l'espace en fonction du spectateur et de ses déplacements, se retrouve dans l'art des jardins. Il s'applique aussi à l'espace public. Scénographier l'espace, c'est donc le plus souvent construire des points de vue, en jouant sur les échelles



«Scénographier l'espace n'est pas l'organiser. Scénographier renvoie à la scène et non au scénario. C'est avant tout construire un point de vue pour le regard du protagoniste, qu'il soit statique (spectateur) ou mobile (visiteur).»

des objets et des espaces. Cette dimension scénographique est manifeste dans les aménagements extérieurs créés par Le Corbusier, que ce soit à Chandigarh, à Firminy ou sur le toit de l'Unité d'habitation de Marseille (la Cité radieuse). Une trouée dans un bâtiment se transforme en belvédère, un rocher de béton devant un mur devient un promontoire d'où on découvre le paysage caché... Qu'il s'agisse d'un spectacle théâtral ou d'une place urbaine, les spectateurs sont le sujet, l'espace n'existe pas sans eux. Scénographier l'espace, c'est donc regarder quelque chose et regarder les regardeurs. Cette simultanéité est importante, elle déjoue l'illusion. Ce mécanisme conditionne les jeux d'échelle et du regard. Dans l'espace public, il inclut les autres et soi-même. Il amène la conscience de l'individu

et d'une communauté. Moi à sa place, lui à ma place. C'est une question politique. Ce pourquoi je m'intéresse au gradin: c'est le regard de l'acteur dans l'œil du spectateur. **JQ:** Cette approche de la scénographie a-t-elle un impact sur vos processus de travail? **OV:** J'évite la frontalité de l'écran pour présenter un projet. Je privilégie la maquette. On se réunit autour, comme il en serait d'un jeu de société. À partir du regard, devant, en dessus, en dessous, on peut dessiner sans être normatif. Si je dois fournir des images 3D, je demande uniquement des vues à hauteur d'œil. C'est la seule norme qui vaille en termes d'ergonomie. C'est la place de l'œil qui compte. J'ai mis ce principe en pratique dans l'exposition «Minimo». Suite à l'implantation de l'accueil-librairie Stu-

diolo au FRAC Franche-Comté, j'ai exposé mes projets sous forme de maquettes et de documents. Les maquettes étaient placées sur un seul grand plateau, gris comme le sol infini d'un logiciel de modélisation. Autour, les murs étaient tapissés d'images des projets mis en situation, au format de l'affichage urbain (3 mètres par 4). Le spectateur, regardant les maquettes, se trouvait projeté presque en taille réelle dans les projets. •

1. Dans le cadre d'un programme de résidence de l'Institut français, «Hors les murs».
2. «Minimo», FRAC Franche-Comté, du 10 juin au 30 septembre 2018, exposition personnelle. Commissaire: Sylvie Zavatta.

© MICHEL GIESBRECHT

© BLAISE ADILON





↳ ↓ *Orchestre*, Commande au titre du 1% artistique pour l'université de lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence, 2018.

